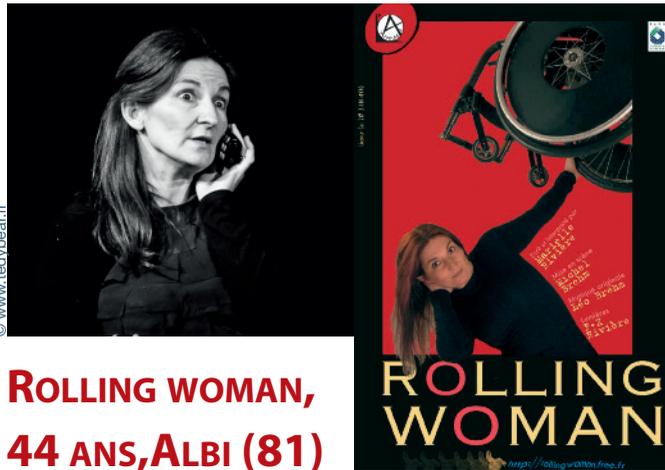


I faut faire quelque chose d'exceptionnel pour se faire remarquer quand on a un handicap... Pour espérer qu'on parle de soi ! », lâche la comédienne Marielle Rivière sur le même ton provocateur qu'elle a adopté pour son spectacle, *Rolling woman*, joué à Pau, Albi et Toulouse en 2010 et 2011. Depuis, elle tente de promouvoir son « one woman show » dans d'autres régions, mais le succès se fait encore attendre malgré une bonne presse. Sa marque de fabrique : une forme de dérision qui place à bonne distance les conséquences de son accident. « *Tout de suite après l'accident, je me suis mise à écrire. Il y avait toutes ces réflexions, vous savez, ces regards posés sur vous, votre nouvelle situation de personne en fauteuil roulant, ces expressions plus maladroites que méchantes que je prenais en pleine poire. Comme cette histoire véridique à la boulangerie, qu'on m'a rapportée* (lire enca-



**ROLLING WOMAN,
44 ANS, ALBI (81)**

One woman show

Il n'est pas facile de s'imposer sur des planches quand on est comédienne et en fauteuil roulant. Le monde du spectacle n'est déjà pas tendre lorsque l'on est « valide ». Marielle Rivière, alias Rolling Woman, se bat et se réinsère. Bonne chance et « m... » ! Rendez-vous à Toulouse en 2012...

dré). *Cela peut encore me faire pleurer. À force d'écrire, je me suis rendue compte qu'on pouvait en faire un spectacle.* » *Rolling woman* est née avec l'aide de son mari, régisseur.

Chez Marielle, aucune envie de susciter la pitié ou de faire la morale. « *Je me moque des situations, des valides comme des personnes handicapées - au moins je peux me le permettre-, j'adore pousser à l'absurde. J'entends des "Oh !" dans la salle. Oui, j'ose, mais moi, j'ai le droit !* », s'esclaffe-t-elle, amatrice de second, voire de troisième degré...

Accident

En 2001, Marielle, subit un accident de voiture. Comédienne depuis l'âge de 20 ans, elle perd tout contact professionnel. « *Nous n'étions plus dans le même monde. Je ne devenais plus intéressante et j'avoue que, moi-même, j'ai créé une barrière. Je ne voulais pas d'aide. Je ne me voyais plus remonter sur scène. On m'avait connue debout et j'étais assise désormais. Je me suis mise sur la touche.* » Marielle met 8 ans à se reconstruire, à écrire, et décide d'avoir deux autres enfants, « *pour ne pas avoir à faire le deuil de la famille en plus du reste.* » Puis, avec son mari, ils décident de quitter

Paris et de s'installer à Albi. « *On a mis tout en œuvre pour vendre le spectacle à un metteur en scène.* » Petit à petit, elle comprend que c'était pour elle qu'elle écrivait. « *Depuis le début, monter sur scène me manquait beaucoup. Je n'imaginai pas un autre travail. Avant j'avais un réseau, mais depuis l'accident, je me trouvais bloquée. J'ai bien cherché des rôles pour des personnes comme moi ; je n'en ai jamais trouvés.* » Il ne viendrait pas forcément à l'idée d'un metteur en scène de faire appel à un comédien en fauteuil... déplore-t-elle : « *on n'est plus seulement comédien... mais handicapé et comédien.* » Pourtant les spectateurs de *Rolling woman* trouvent qu'elle bouge, que la mise en scène n'est pas statique. Les yeux, la parole font tout !

Regard

Alors elle continue à promouvoir son spectacle pour aller le plus loin possible et le diffuser dans d'autres régions de France. Son écriture l'a aidée et elle devrait continuer à trouver l'inspiration. Sa sensibilité n'a pas été éteinte pour autant, elle qui se sent toujours regardée différemment et ne manque pas de le souligner ! « *À la piscine, tout le monde s'arrête de nager quand j'arrive. Au bout d'un moment, les gens s'habituent. Mon mari en rajoute en me balançant dans l'eau... ! C'est malin ! Je ne crois pas que les gens aient conscience de blesser. Ils ont souvent cette étincelle d'admiration ou d'envie d'aider alors que je ne demande rien. Il faut s'y habituer et j'avoue que j'éprouve encore du mal. Par exemple, quand je suis sur le trottoir, pourquoi les gens exagèrent-ils leur geste, pourquoi s'écartent-ils si loin de moi ? On peut passer tous ensemble, je peux me faufiler, je ne suis pas si grosse !* » <>

Pierre LUTON

« Les déchets »

- « Il paraît que ma boulangerie n'est pas accessible à tout le monde ! 2 euros le flan; mon millefeuille, 3 euros ! Ma baguette rustique, 90 centimes... c'est pas accessible ça ?... »
- « Le client est roi, même en chariot. On ne dit pas un chariot ? »
- « Ah bon, vous pensez que c'est l'accès à la boulangerie qui convient pas ? Le pas-de-porte est trop haut ? En tout cas, c'est bien de les sortir un peu, ça mange pas de pain ! »
- « C'est comme mon frère, vous savez mon frère... deux mois de plâtre après son accident de vélo ! Alors, vous pensez, le problème des handicapés, on connaît dans la famille. »
- « Il a même fait ouvrir un gîte handicapés. C'est quoi un gîte handicapés ? Un gîte qui ne marche pas bien ? »
- « On fait beaucoup de choses pour les handicapés, il y a du progrès maintenant dans la société... C'est comme... mais ça n'a rien à voir... on les trie maintenant les déchets. Mais, Madame, vous oubliez votre baguette ! Attention à la maaaaarche... ! Au revoir et bonne journée ! »

Extraits du spectacle. rollingwoman.free.fr